Le 8 Mars, on en parle encore !

La semaine dernière, il était trop tôt pour parler du 8 Mars et des femmes, mais il n'est pas trop tard pour en parler trois jours après. D'autant plus que je n'ai pas raté l'occasion sur mon blog (http://ahmedhalli.blogspot.com/), que je viens de réanimer, après avoir épuisé toutes mes réserves de rancœur, et cessé de ruminer des projets de revanche, que je sais irréalisables. La page étant tournée, avec quelques déchirures dues à des pulsions irrésistibles, je suis parti en quête des promesses de renouveau arabe que seules les femmes peuvent tenir. Oui, les pays arabes ont tous célébré le 8 Mars, et ils le feraient plutôt deux fois qu'une, puisqu'il ne revient que l'année d'après, et que d'ici là, les engagements formulés du bout des lèvres auront été oubliés. Il serait intéressant d'ailleurs de regarder les statistiques des violences faites aux femmes, des viols et des avanies diverses qu'elles subissent dans la rue, pour les obliger à retourner s'enfermer. C'est souvent ce qui leur arrive, d'ailleurs, juste en rentrant d'un meeting, d'une rencontre où on leur aura seriné que la femme a arraché des «droits inaliénables». Et elles marchent toujours, même si les trottoirs sont encombrés par des gamins stupides et bornés, qui leur montrent la voie à suivre, celle qui conduit aux cuisines ou à la chambre à coucher.

De l'espoir, il y en a encore, et il y a des femmes qui ne se privent pas d'y croire, de le dire, et de l'entretenir. Comme ces femmes d'Égypte, qui se sont constituées en comités de défense et apprennent à se défendre contre le harcèlement sexuel. Elles refusent la ségrégation et l'enfermement qu'on veut leur imposer au nom d'une conception machiste de l'Islam. «Nous ne sommes pas "Aawra" (parties honteuses) mais «Rawaa (merveilles)», proclament-elles en intervertissant les caractères du mot cher aux misogynes. J'ai aussi aimé celui-là : «Non ne dis pas "Aawra", la voix de la femme est "Thaoura"» (révolution). Ou bien celui-ci : «Nous avons fait la révolution, et nous pouvons témoigner que les Frères musulmans l'ont confisquée.» La chroniqueuse libanaise Dalal Al-Bizri qui vit, la plupart du temps, au Caire a répertorié plus d'une trentaine de mots d'ordre de ce type, dans le quotidien de Beyrouth, *Al-Moustakbal*. Ce qui ressort fondamentalement de ces slogans revendicatifs, même s'il n'est pas textuellement exprimé, note notre consœur, «c'est la chute du prestige moral dont jouissaient les Frères musulmans du temps de Moubarak. Et ce, parce qu'ils se réclamaient du "juste milieu", affichaient leur "modération", et leur "crainte de Dieu". Les voilà qui perdent leur magnétisme politique, ainsi que la rectitude morale dont ils se prévalaient, et qui leur a permis de faire croire aux électeurs qu'ils s'exprimaient au nom de Dieu».

8 Mars encore : l'écrivaine koweïtienne, Dalaa Moufti, a apporté sa contribution sur le site Shaffaf, avec quelques notes acerbes sur les pays arabes, dont voici quelques-unes :

- Dans nos pays, les hommes de religion se préoccupent de tout ce qui peut réprimer la femme, et ils abandonnent ses droits, ceux de l'enfant, du pauvre et du faible à qui veut bien se sentir concerné (si tant est qu'il existe).

- Dans nos pays, on ne voit de la femme que son corps, son visage, sa voix, son poignet, ses yeux marqués au kohol, et ils oublient qu'elle pense et qu'elle a de l'esprit.

- Dans nos pays, nous exigeons que les non-musulmans appliquent les lois de notre religion, mais lorsque nous vivons en Occident, nous rejetons leurs lois, et nous cherchons à leur imposer les nôtres.

- Dans nos pays, nous célébrons la mort, les guerres, et même les défaites (après avoir changé leur nom), et nous faisons la guerre à quiconque célèbre la vie.

- Dans nos pays, il y a beaucoup de rancune, de colère et de sang, et un tout petit peu d'amour.

Dans la même veine, je vous propose quelques extraits de la confession plaintive d'une jeune fille arabe célibataire, appelons-la Ahlem, publiée sur le site Free-Arabs, sous la plume de Sanaa Elaji. Ahlem est montrée du doigt, parce qu'à trente ans, elle n'est pas encore mariée :

«Mon problème, c'est que je suis célibataire. Le dictionnaire de la langue arabe me considère comme «vieille fille», mais je n'accepte pas ce terme de "vieille fille", c'est une expression misérable. Je suis une célibataire. Et le célibat pour moi est beaucoup plus qu'un statut familial, administratif ou légal. C'est ce choix qui te permet de décréter que ton bonheur ne s'arrête pas nécessairement à un seul être. Je suis celle qu'on considère comme une mineure à vie, mais qui refuse qu'on exerce sur elle une quelconque tutelle ; sous prétexte qu'elle est née avec un appareil génital féminin, dans une société qui a peur du corps féminin et qui le recouvre d'un voile répressif.» L'autre gros problème de la jeune fille, c'est sa mère : «Ça ne l'intéresse pas que je sois aujourd'hui une ingénieure en informatique respectée dans une des grandes entreprises économiques de mon pays. Il lui importe peu que mon salaire mensuel soit le quintuple de celui que perçoit mon père, petit fonctionnaire, dans une administration locale. Je reste, à ses yeux, une femme qui a échoué tant qu'un homme ne vient pas frapper à notre porte pour demander ma main à mon père.»

De la femme, il est encore question avec cette anecdote qui est rapportée dans un livre récent sur Kadhafi, écrit par l'un de ses anciens ministres de l'Education, un certain douktour Akil Hussein Akil. A l'occasion de la célébration de la fête nationale en Russie, Kadhafi avait délégué son Premier ministre à Moscou, avec mission de rencontrer Poutine, et de lui demander la main de sa fille, pour le rejeton du guide libyen, Saïf Al-Islam. Il devait faire valoir les bénéfices mutuels qui résulteraient de cette alliance pour les deux pays, en particulier pour la Russie. Ainsi, les portes de la Libye s'ouvriraient-elles en grand devant les entreprises et les investissements russes.

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Poutine, qui ne voyait pas du tout en Kadhafi le nouveau prophète de l'Islam qu'il croyait être, rejeta évidemment cette alliance assez encombrante. Une autre anecdote qui révèle le degré de mythomanie du personnage : après le déclenchement de la rébellion, il a envoyé un émissaire à ses chefs pour leur proposer de se démettre au profit de son fils Seïf Al-Islam.

En échange, il demandait à être proclamé empereur, avec à l'appui cet argument spécieux : après tout, le Japon est un État moderne qui a un empereur, pourquoi ce ne serait pas le cas en Libye ?

A. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

La politique est une chose, et les piles 1,4 volt en sont une autre !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Fin de la visite en Algérie du président de l'Assemblée nationale française. Claude Bartolone s'est dit très satisfait de la qualité de la…

… viande de bœuf qui lui a été servie !

«Il n'y a pas de problème politique dans le sud du pays.» Cette belle sentence, nous la devons au ministre de l'Intérieur, très à l'intérieur du système, Daho Ould Kablia. Oui ! Bien sûr ! Au Sud, il n'y a pas de problème politique. Il y a un problème de sable. Il y a un problème de vent. Et les deux problèmes conjugués, mis ensemble en créent un troisième : les filtres des climatiseurs tombent souvent en panne à cause des grains de sable qui s'y accumulent sous l'effet des vents. Non, assurément, au sud du pays, il n'y a pas de problème politique. Il y a juste un problème d'ombre. De qualité de l'ombre. Avec des disparités énormes entre l'ombre naturelle produite par les palmiers et celle fournie artificiellement par les derricks. Les deux ombres ainsi en concurrence auraient pu trouver comme arbitre les lunettes solaires. En théorie, seulement. Parce qu'en pratique, il y a aussi un problème de lunettes anti-UV au sud du pays. Il y a celles des bases-vie, dotées selon leurs prestigieux fabricants de verres avec polarisation. Et puis, il y a celles vendues en vrac, sur des nappes en plastique, au marché. La guerre des lunettes solaires n'est bien évidemment pas un problème politique. C'est tout juste si elle peut faire l'objet d'un séminaire d'ophtalmologie. Organisé au nord du pays, bien sûr ! Il n'y a pas de problème politique au Sud. Il y a juste un problème de légumes. Deux écoles s'affrontent. Celle des gens du Nord qui préfèrent lors de leurs rotations revenir au Sud avec des légumes achetés au… Nord. Et celle des gens du Sud qui se contentent eux de regarder les gens du Nord manger des légumes du Nord et roter dan le sens des vents de l'ouest dominant. Non, bien évidemment, on le voit très clairement, au Sud, il n'y a pas de problème politique. Il y a juste un problème de météo. Eh oui ! La météo du Sud, ce sont des gens du Nord qui la donnent et ce sont les gens du Sud qui en souffrent vraiment, ceux du Nord vivant dans des sas de sécurité dénommés communément bases-vie. Mais ça, c'est tout sauf un problème politique, n'est-ce pas ? Car si c'était réellement un problème politique, le sable conjugué au vent (revenez au tout début de la chronique, lignes 4,5 et 6) ferait également tomber en panne les climatiseurs des bases-vie. Hors, les climatiseurs des bases-vie, ceux qui rafraîchissent les gens du Nord et leurs légumes, ne tombent jamais en panne. Enigme ! Allez savoir pourquoi ! Mais ne posez surtout pas cette question à des hommes politiques. Au Nord, les hommes politiques ne s'occupent jamais des filtres de climatiseurs. C'est à peine s'ils savent qu'au Nord comme au Sud, il faut deux piles AAA à 1,4 volt pour faire fonctionner une télécommande. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

GLK Nouvelle Génération.
Un caractère remarquable.
Soyez parmi les premiers à le commander chez GMS et son réseau de distribution.
A partir de 4 480 000 DA*
Mercedes-Benz

GMS Représentant général Mercedes-Benz VP&VUL, Complexe Autoroute Dely Ibrahim, Alger. Tél.: 0561 15 15 15 - 0561 16 16 16, www.algerie.mercedes-benz.com. Blida: Z.I Ben Boulaid, route de Beni Tamou, Blida. Tél.: 025 36 00 37- 025 36 00 38. GMS Oran: Zone des Show Rooms, Route Nationale N° 4 Es Senia Oran.Tél.: 0555 06 13 95 - 041 49 91 33. Tlemcen: Garage du Moghreb, Z.I. N° 104 Chetouane, Tlemcen. Tél.: 0555 00 50 22 - 043 27 27 50. Chlef: sarl El Baka, Bocaa Meknassa, Chlef.Tél.: 0550 31 25 62 - 0550 13 69 36. Contantine: Ets Maherzi RN N° 3 Hama Bouziane, Tél.: 0560 02 88 85.